

Mon cher Alexis qui êtes le plus beau le plus fort le meilleur le plus intelligent le plus cultivé le plus charmant le plus parfait (et le plus célèbre, mais ça, ça m'énerve),

Je vous ai donc raconté mon aventure aquatique. Je reviens donc à ma vision du monde pour que vous compreniez mieux ce qui me pousse et ce qui me retient, mais également les raisons pour lesquelles j'ai « choisi » de me suicider.

Petite parenthèse : je pense que le fait d'avoir failli périr noyée étant enfant est la raison pour laquelle cette catastrophe en Asie du Sud-Est me touche autant. J'ai l'impression de (re)vivre leur drame, et je me sens proche de ces gens. Je voulais vraiment venir ici pour leur venir en aide. Ce tsunami, c'est un peu mon histoire à grande échelle... Parenthèse fermée.

Mon enfance familiale a été plus qu'heureuse. Mon enfance scolaire a été un parcours sans faute (vous m'en trouverez beaucoup, des petites filles qui ont eu 20 de moyenne en dictée en CM1 et CM2 !), à part que j'ai passé quand même mon temps à m'ennuyer plus ou moins, selon les jours, les matières, les leçons. En revanche... mon enfance « sociale » a été épouvantable. J'en ai toujours de grosses séquelles.

Pour résumer ça en quelques mots : timidité malade, introversion, tendance à se faire marcher sur les pieds, souffre-douleur, harcèlement moral, moqueries, déceptions, trahisons, et pire que tout, humiliations diverses et variées.

Heureusement que j'avais mes rêves et que j'avais les livres, Alexis... (et que j'étais excellente élève, ça rassurait mes parents – au CP, pendant que la maîtresse apprenait à lire aux autres, moi j'étais dans le fond de la classe pour lire les livres qu'elle m'avait donnés et ensuite je répondais aux questions de lecture, et quand j'allais trop vite, je lui demandais un sujet de rédaction...)

En primaire, mon idole, c'était Fantômette (oui, bon, on a les références littéraires qu'on peut... en l'occurrence, de la littérature jeunesse – mais j'avais une autre idole secrète : Jeanne d'Arc...). Fantômette... Une jeune fille invincible à la double identité... Déjà mon côté schizo... Elle était Françoise le jour, et Fantômette la nuit. Elle s'était créé une vraie sœur jumelle, elle... Je n'avais qu'elle pour seule défense. J'étais elle. Je me prenais pour elle, et des jours, j'y croyais vraiment. Quand j'y repense, ça aurait pu être dangereux pour ma santé mentale, une identification à ce point, à en arriver à être persuadée que j'étais réellement elle... Mais je crois que c'est ça qui m'a sauvée. Parce que si j'étais faible et timide le jour, la nuit je savais que je pourrais me venger de tout ce que j'avais dû subir. Ça m'aidait à tenir le coup.

Ensuite, c'était le collège. Mon adolescence. Je ne veux pas en parler.

Pour tenir bon, j'avais les livres, plus que jamais. Je lisais de tout. Et puis le cinéma. Que des moyens de s'envoler vers d'autres réalités, en somme...

Les histoires des autres ne me suffisaient plus. C'est à partir de là que j'ai commencé à écrire les miennes. Malgré des tentatives de suicide (combien de fois je me suis retrouvée assise sur le rebord de ma fenêtre à regarder en bas et à commencer des comptes à rebours, les joues ruisselantes de larmes, haïssant la terre entière et moi surtout ?... Je n'ai jamais sauté. Vous savez pourquoi ? Parce que je savais que je n'étais pas assez en hauteur, et que j'allais me louper et me faire très mal. Je voulais mourir, mais pas souffrir. Je voulais mourir pour ne plus souffrir.)

Malgré mes tentatives de suicide, donc, c'est l'écriture qui m'a sauvée. Je me suis enfermée dans mes histoires. L'héroïne dont je vous parlais tout à l'heure... C'est elle qui m'a aidée à tenir le coup, ainsi que les autres personnages. Parce que le personnage principal a la particularité d'aimer à l'extrême mon héroïne (donc moi). Ça me faisait du bien de me savoir aimée (par procuration, mais à l'époque je ne faisais pas la différence), et ça me faisait du

bien, par le biais de ce personnage, d'aimer à la folie. Je passais mes journées à haïr : cette vie, le collège, la gym, les devoirs, les cartables trop lourds, la fatigue, les autres, le monde entier, et moi-même. C'était trop de haine, il fallait évacuer. Et puis il fallait balancer, aussi. Dans la vie, tout n'est qu'une question d'équilibre, Alexis. Donc j'ai aimé éperdument à travers ce personnage. Ça m'a soulagée un temps. Au moment où je vous parle, je ne peux plus vivre par procuration.

Et puis... il y a les hormones qui s'en mêlent !! Et les hormones, la procuration, ça leur fait une belle jambe...

Bref. Arrivée au lycée. Alléluia. Exit le collège, et cette adolescence ignoble. Alors j'enchaîne sur ma tumeur au cerveau... J'ai été en clin d'œil figé pendant six mois (imaginez les conséquences morales et mentales...). Je me suis encore scindée en deux.

A gauche, Fleur. Une jeune fille normale. Forte. Méchante. A droite, une personne aveugle. Faible. Gentille. Trop gentille. Je me parlais. J'avais un petit miroir. Pour bien savoir qui parlait, je me décalais d'un côté ou de l'autre de la glace pour ne voir que la moitié de visage qui était active. Et puis j'échangeais. J'avais des conversations avec moi-même. Fleur était mauvaise avec Agathe. Agathe était soumise. Fleur n'avait aucune pitié pour elle, elle ne lui faisait aucun cadeau. Il m'est arrivé de la gifler. Je ne la supportais plus. Elle était un monstre. Elle ne devait pas exister.

Et puis, en même temps, comme mon état physique ne me permettait pas de lire (vous comprenez pourquoi je suis devenue folle), ni d'écrire (l'atroce agonie), ni d'écouter de la musique (tout ça était une torture de tous les instants), je me suis replongée dans mes histoires, et notamment dans mon roman dont je vous parle depuis tout à l'heure. Et comme je ne pouvais pas écrire, j'en ai profité pour mieux connaître mes personnages... J'ai donc fui, une fois de plus, dans la fiction, et je me suis prise pour mes alter ego. Vers la fin de ces six mois de descente aux enfers, j'entendais des voix, j'étais persuadée que des nazis me suivaient et m'espionnaient en permanence, je faisais des phrases qui n'avaient ni queue ni tête, je disais des choses complètement incohérentes...

J'ai frôlé la schizophrénie et le dédoublement de personnalité. Heureusement que mon œil s'est rouvert à temps. Je crois que deux semaines de plus et la folie aurait été irrémédiable. Ouf !...

Et puis ma vue baissait. Au bout de quatre mois j'ai perdu les trois dimensions, au bout de cinq mois je voyais en noir et blanc, et le dernier mois, j'avais des périodes d'obscurité complète.

J'ai eu peur du noir, Alexis. J'ai eu peur du noir. C'est une panique indicible. Surtout en pleine journée.

J'ai donc connu la maladie, frôlé la mort encore une fois, et flirté avec la folie. Ce fut une période absolument atroce. J'étais un monstre, le regard des autres me le rappelait sans cesse, j'étais folle, et quasi-aveugle.

Aujourd'hui, je suis persuadée que cette tumeur a été la plus belle chose qui ait pu m'arriver. Non, pas la plus belle, bien sûr. Mais la plus utile, ça, c'est certain.

J'ai appris. J'ai mûri. J'ai grandi.

J'ai pris conscience de mes limites. De ma volonté. De mes capacités. De mes forces.

J'ai su ce que je voulais vraiment et ce que je ne voulais pas.

Cette tumeur n'a été qu'un coup de pied au cul. Un peu violent, certes, mais j'avoue moi-même que j'avais besoin de ça. Ça m'a fait le plus grand bien. Parce que si elle n'avait pas été là, je ne serai pas devenue ce que je suis aujourd'hui. Et je commence à vraiment apprécier ce que je suis.

Et vous savez... voilà où je voulais en venir.

Je crois en une sorte de Destin. Je l'appelle la Vie, de temps en temps, également. Je crois que chacun a un rôle bien précis et qu'il doit le remplir.

Je ne crois pas en quelque chose d'écrit, attention. C'est comme une improvisation guidée : on est un personnage, le metteur en scène nous explique ce à quoi on doit arriver à la fin de la séquence, mais le début et le milieu, on est libre. On improvise. On peut prendre des tas de détours, emprunter des chemins longs et tortueux. Ça s'appelle le libre-arbitre. Mais nous sommes « programmés » pour accomplir ce pour quoi nous sommes faits. Et à la fin de la scène, on doit avoir réalisé le vœu du réalisateur.

Comment connaît-on la raison pour laquelle nous sommes ici-bas ? C'est bien simple. On ne naît pas vierge. On a déjà en nous les prémices d'une sensibilité particulière et d'aptitudes à certaines choses. Déjà, le moment, le lieu, et les conditions de notre naissance ne sont pas aléatoires.

Je ne crois pas au hasard. Encore moins aux coïncidences. Le hasard et les coïncidences sont autant de pistes, autant de petits cailloux, autant de codes qui nous guident et qui nous aident à y voir clair. Nous ne sommes pas des créatures clairvoyantes, Alexis... Certains d'entre nous le sont, certes. Mais ils sont rares... Les rêves ont également une grande importance. Ils nous soufflent des vérités.

Je crois que nous avons trop tendance à oublier que l'intuition est un sens comme un autre. L'intuition, l'instinct, la sensibilité... Tout ça, c'est une ouverture d'esprit que nous n'avons plu. Nous ne percevons plus rien. C'est dommage. Ça nous handicape de plus en plus.

Je crois qu'on a emmuré nos esprits. Imaginez que notre esprit qui nous livre des vérités soit une aisselle qui transpire. Qu'avons-nous fait de nos aisselles ? Nous les cachons sous des bouts de tissus. Et en plus on leur met des produits dessus pour ne plus qu'elles transpirent. Et pourtant, si elles transpirent, c'est qu'elles ont une bonne raison de le faire. C'est utile au fonctionnement du corps humain. Alors... alors pourquoi avons-nous effacé notre intuition ? Pour être raisonnable ?

Je crois que le propre de l'Homme ce n'est pas le rire, ni l'amour, ni l'intelligence, ni la station debout, ni le pouce... Non. Le propre de l'Homme, c'est qu'il est raisonnable.

Je crois qu'il n'a rien compris, en ayant voulu être raisonnable. Et je suis persuadée que les fous, les vrais fous, ont en eux une part de Vérité. Et je suis persuadée que les enfants, qui ressentent encore beaucoup les choses, sont autant d'exemples à suivre pour les adultes. C'est pour ça que, coûte que coûte, je veux à tout prix garder mon âme d'enfant. Ma naïveté, ma curiosité, mon innocence, mon absence de jugement et de préjugé devant quelqu'un ou quelque chose de neuf. Je ne veux pas devenir raisonnable. Je ne veux pas devenir adulte. Je ne veux pas devenir une grande personne. Je veux devenir une personne Grande. Comme vous, Alexis. Et vous voyez... Les grands génies sont de grands enfants : la langue tirée d'Einstein, la personnalité de Mozart, la folie et le déraisonnable de Dali...

Je crois qu'on a tous un rôle à jouer. Et que, quelques soient les moyens utilisés, on finit par le jouer. Et si on s'écarte du chemin, le Destin, la Vie, nous envoie des signes, pour nous permettre d'y revenir. Donc les rêves, les coïncidences, les hasards. Et si on n'est plus capable de les percevoir, ou si on ne veut pas, alors des événements plus frappants arrivent. Une noyade, qui a entraîné un besoin de retrouver cette sensation de liberté lors du vol, qui a entraîné un besoin de s'envoler vers d'autres univers, qui a entraîné un besoin de lire, qui a entraîné un besoin d'écrire... qui est ce qui m'a sauvé une fois... peut-être deux, par le moyen de ces cahiers (qui sait, en relisant, je pourrais me rendre compte que je suis plus forte que ça et que je ne veux plus mourir...)... Et puis cette enfance, socialement difficile, qui ne m'a pas donné d'autre choix que de me réfugier une fois de plus dans les livres... Et cette tumeur, Alexis... Cette tumeur qui m'a sortie d'une adolescence noire, morbide, et malsaine pour me faire ouvrir les yeux par le biais de la cécité...

J'ai appris tant de choses, Alexis, j'ai touché du doigt des trucs métaphysiques, des vérités qui nous transcendent... J'ai l'impression d'avoir grandi de cinquante ans en six mois... Donc cette tumeur, Alexis. Cette tumeur qui m'a rendue aveugle, m'empêchant de lire, d'écrire... Ce crâne coupé en deux dont les migraines m'interdisaient toute musique... Alors je me suis mise à chanter. C'était moins violent, moins agressif que la plus douce des berceuses, parce que ça venait de mon propre corps. Sans cette tumeur, je ne me serais pas rendue compte que je savais chanter. Je n'aurais jamais écrit de chansons.

Et vous savez quoi, Alexis ? Avec tous ces événements, accompagnés de mon intuition et de mon ouverture d'esprit, je crois savoir pourquoi je suis ici. Je « dois » réussir en tant qu'artiste, Alexis. Et je vais me dédoubler, enfin. Fleur sera chanteuse et apportera de la joie, du plaisir, et de l'amour aux gens ; Agathe sera écrivain et elle leur apportera du rêve, de la liberté, un envol...

Et vous savez quoi, Alexis ? Tout ce qui m'est arrivé dans ma vie a façonné mon âme pour la rendre à la fois identique et complémentaire à la vôtre. Je suis aussi née pour vous, Alexis. Réfléchissez.

Je ne vous ai pas rencontré par hasard. Si la Vie m'a mise sur votre route, si la Vie vous a mis sur la mienne, ce n'est pas pour nous être connus deux heures. Il y a quelque chose d'inachevé dans notre histoire, Alexis. Vous le savez au fond de vous-même. Arrêtez d'être raisonnable et devenez sensible. Soyez ouvert. Acceptez.

Sur ces bonnes paroles, je vous laisse. La nuit porte conseil...

Fleur-Agathe, décidément complètement allumée, comme fille... ☺

PS : et je suis faite pour l'amour, Alexis, sous toutes ses formes...

\*\*\*

Alexis reposa le cahier doucement sur ses genoux. Il avait les yeux écarquillés et semblait regarder à travers le mur. Il essayait de ne pas penser par lui-même pour se laisser envahir par des pensées qu'il ne contrôlerait pas, mais il n'y arrivait pas.

Ses croyances étaient les siennes, elles ne valaient pas mieux que d'autres mais... Et si elle avait raison ? Après tout, ses arguments se tenaient... Bon, il n'était pas d'accord avec tout ce qu'elle disait, mais il y avait des choses intéressantes.

Il se tâtait. Allait-il aller se coucher maintenant pour laisser son inconscient cogiter et lui donner des réponses comme Fleur-Agathe le prétendait, ou terminerait-il les cahiers ?

L'enveloppe l'intriguait fortement. Il était sûr de ne pas l'avoir vue avant. Et puis ce message... Quelque chose ne tournait pas rond. Il sentait quelque chose...

Il sentait ! Il était sur la bonne piste...

Elle avait raison pour beaucoup de choses, en fait. Quand ils s'étaient rencontrés, elle lui avait expliqué qu'on ne connaissait que 10 % de notre cerveau, et que le restant était certainement gouverné par le subconscient. Donc l'intuition.

Et combien de fois, dans des situations imprévues et délicates, son intuition l'avait sauvé...

On ne se fait jamais assez confiance. Il faudrait apprendre à travailler son intuition, sa sensibilité, revenir à ces sens originels qu'on a voulu effacer, tout ça pour devenir doué de raison...

Il partit dans un rire nerveux. Puis il rouvrit le cahier. Parce qu'aller se coucher aurait été raisonnable.

\*\*\*

Mon gentleman cambrioleur d'âme et de raison préféré,

J'aimerais vous préciser quelques petites choses. En fait, je viens de relire et j'ai détesté tout ce que j'ai écrit, parce que j'ai l'impression que j'ai décrit ce que je pensais de manière un peu trop caricaturale. Décidément, en ce moment, j'ai du mal à m'exprimer.

Bref. Je veux que vous sachiez que je ne crois pas en un ou plusieurs dieux. Pour moi, la notion de dieu même est totalement absurde. Comment peut-on croire qu'un seul « surhumain » puisse tout savoir de tout le monde, tout voir, tout connaître, simultanément ? Quand j'y pense, je trouve ça grotesque (pardonnez-moi si vous êtes croyant, mon but n'est pas de vous blesser).

Que des millions de gens soient croyants et pratiquants ne me gêne pas, et même tant mieux pour eux, c'est que ça doit leur apporter beaucoup de choses. Mais le problème, c'est qu'il y a sur terre des tas de dieux et des tas de religions différentes, et que les hommes, depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui, se battent pour imposer leur vision aux autres. Et maintenant, voyez à quoi nous en sommes arrivés : le fanatisme, le terrorisme... Mais bon, je ne vous apprend rien.

Tout ça pour vous dire que, à mon sens, croire en un dieu a fait beaucoup plus de mal que de bien. Bizarre, quand les religions prônent l'amour de son prochain, la tolérance, et le respect des différences !

Enfin bon, je ne vais pas me relancer dans la polémique, ça ne sert à rien, et ce n'est pas le but.

Pour ma part, je crois juste en la noosphère. Et ce n'est même pas une question d'y croire, c'est qu'elle est là ! Je veux dire... scientifiquement là, apparemment. Nier son existence serait ne pas être sain d'esprit.

C'est comme un gros nuage au-dessus de nos têtes, qui contient tout ce que tout le monde a su, sait, et saura. Ça me paraît tout à fait acceptable, comme concept.

Quand on pense... ça ne se voit pas ! Je veux dire... physiquement. Et pourtant, on pense bel et bien. Comme dirait un médecin célèbre dont j'ai oublié le nom : « J'ai ouvert des tas de cerveaux, mais je n'y ai jamais trouvé d'idée ! » A mon avis, nos pensées doivent émettre des ondes. Et les ondes, elles ne restent pas coincées dans le cerveau. Elles planent, elles sont dans l'air. Elles circulent. Elles font partie de l'inconscient collectif.

Vous savez quoi ? Internet est l'illustration parfaite et électronique de la noosphère. Il y a des ordinateurs avec le disque dur (les Hommes et leur cerveau) qui sont des individualités, et ils se partagent des idées, des fichiers, toutes leurs connaissances dans tous les domaines grâce à une « toile » (donc, l'inconscient collectif). Le seul problème, c'est que les Hommes ont oublié comment on se branchait sur la noosphère. Peut-être qu'ils ont des problèmes de connexion, qui sait...

A mon sens, seuls les artistes ont cette faculté (ils sont nés avec un modem intégré...). Plus ou moins grandes selon les individus, mais ils ont cette faculté. Ainsi que quelques rares personnes extralucides.

Bon, et puis je retourne en classe, parce que mes élèves vont m'attendre.

Fleur-Agathe, votre maîtresse préférée (si seulement...)

Mon cher adoré Alexis que j'aime,  
Jeremy est là et il voudrait vous dire un mot. Je vous le passe.

Monsieur de Ballais-Harcourt,

Je profite du cahier de Fleur-Agathe pour vous faire part de tout mon respect quant à votre travail. J'apprécie énormément vos émissions qui sont drôles, inventives, intelligentes, divertissantes – bref, de haute qualité.

Bravo également pour votre carrière et tout ce que vous avez pu faire comme bénévolat ou comme dons – notamment à la Prévention de la Sécurité Routière.

Je salue bien bas un grand homme.

Merci.

Jeremy I.

Ooooooooooh !!... Comme il côse bien, le meussieux !! Vous avez vu, Alexis ? On dirait presque une lettre de motivation... J'espère que vous aurez réussi à lire ses pattes de mouche, parce que ça vaut le détour.

Bon, ben c'est pas tout ça, mais j'ai un invité, moi, ce soir. Alors je vous abandonne quelques heures. Snif snif !!! (*sur le ton d'un soap-opera bien de chez les Amerloques*) Survivras-tu ? Je ne sais pas. Mais ne t'inquiète pas, Alexis. Ce n'est qu'un au revoir. Parce que ce soir... ce soir, Alexis, je vais te tromper avec Jeremy. Mais ce n'est pas contre toi. C'est juste pour que ça soit bien clair dans ma tête. Et dans mon cœur, surtout. Et dans mon corps, éventuellement. Je te trompe parce que je t'aime. Mais pourquoi tu ne comprends pas, Alexis ? Pourquoi tu es jaloux ? Après tout, ce n'est que Jeremy... Ton meilleur ami... Tu vois, Alexis... Oui, toi, Alexis... Non !... Ne tourne pas la tête... Regarde-moi... droit dans les yeux !... Ce qu'il faut que tu comprennes, ce soir, Alexis... C'est que je te trompe parce que je t'aime. Et que je t'aime parce que je te trompe.

Brenda.

PS : oui, Jeremy a bien amené une bouteille d'un alcool local, mais je vous jure, on n'y a encore pas touché !!

PS : désolée si je vous ai paru bien familière, mais vous savez bien que je n'oserais jamais vous tutoyer dans la vraie vie sans votre permission.

PS : j'itère et réitère donc : vous ne croyez pas que me vouvoyer est la chose la plus débilitissime qui puisse exister ?

Monsieur de Ballais-Harcourt,

Je profite d'un moment où Fleur-Agathe est partie aux toilettes pour vous écrire quelques mots.

C'est une jeune femme extraordinaire, vous savez. Elle est formidable. Elle est drôle, elle est vraie, elle est généreuse, elle est passionnée, elle est forte et courageuse, elle est intelligente, elle a du talent à revendre...

Mais elle est dévastée par la passion. Elle vous aime, sincèrement. Je n'avais jamais rencontré autant de fougue, de dévouement, de désespoir. Elle ferait n'importe quoi.

Je sais bien qu'elle est peut-être un peu maladroite parfois, elle le dit elle-même, mais elle est jeune encore et n'a aucune expérience dans ce domaine. Elle m'a expliqué ses difficultés à gérer cette situation, à essayer de s'en sortir, à tenter de reprendre contact avec vous...

Très honnêtement, je l'admire. Je l'admire, parce que non seulement elle doit gérer un premier chagrin d'amour, mais en plus elle doit le gérer dans des conditions que votre célébrité rend difficiles. Comme elle le dit si bien : « si seulement on pouvait aller prendre un verre quelque part pour en discuter... mais ce n'est pas possible ».

Elle m'inquiète, également. J'ai peur qu'elle fasse une bêtise. Si elle a l'intention de faire une tentative de suicide, je ferai tout pour l'en dissuader. Parce que ce serait un vrai gâchis. Ce serait vraiment trop bête. On perdrait quelqu'un.

Je peux très bien comprendre que vous n'avez pas encore fait le deuil de votre femme. Je peux très bien comprendre aussi que, là où vous êtes, vous pensez à votre image et à votre réputation, et à ce qu'on dirait si on vous voyait en si jeune compagnie. Je peux très bien comprendre également qu'elle ne soit pas du tout ce que vous recherchez, l'amour ne se commande pas. Mais au moins, ayez la délicatesse de le lui dire. Ne la laissez pas dans ses espoirs. Ça la fait souffrir.

Si jamais elle vous émeut, si jamais elle vous touche, si jamais vous la trouvez intéressante, si jamais vous vous dites qu'elle sort du lot, si jamais elle vous intrigue, vous fascine, ou vous intéresse ne serait-ce qu'un peu, alors donnez-lui sa chance. Vous avez tout à y gagner. Encore une fois, je comprends que votre femme vous manque. Mais comme dit la chanson : « ça passera avec le temps ou quelqu'un d'autre... »

Elle est peut-être la chance de votre vie (bon, je vous donne des conseils, mais je ne prétends pas vous connaître). Elle sait perdre, d'après ce qu'elle m'a dit. Mais elle sait perdre si on lui donne l'occasion de commencer la partie.

Je la vois, aujourd'hui. Et je peux vous dire que j'aimerais bien, un jour, qu'une femme m'aime à ce point. C'est très rare. Alors, permettez-moi d'insister, essayez. Si ça ne marche pas, elle saura l'avouer. Mais je suis sûr que, même si ça échoue, ça restera une parenthèse magnifique dans vos vies.

Bien à vous,  
Jeremy.

Mon Alexis que j'aime très très fort,

Jeremy va rester dormir ici cette nuit. Je l'avoue, c'est moi qui lui ai demandé, parce que si je me retrouve seule maintenant, c'est maintenant que je ferai ma bêtise. Mais je tenais à vous écrire un mot avant qu'on aille se coucher. Il est reparti chez lui prendre sa douche, j'en profite donc.

Je viens de découvrir le petit mot qu'il vous a écrit. Ça m'a tellement émue que je n'ai pas pu empêcher mes larmes de revenir, malgré le nombre de litres que j'ai versé ce soir. C'est tellement gentil, ce qu'il a écrit... Et ça me touche beaucoup de voir qu'il intercède en ma faveur auprès de vous (v'là t-y pas que je me mets à causer comme une lettre de motivation, moi aussi...)

Je lui ai exposé mes craintes. Je lui ai expliqué que je sais bien que je suis ridicule quand je lui avoue que je suis amoureuse d'Alexis de Ballais-Harcourt... Je me sens tellement idiote... Ça m'énerve. Ça me fait souffrir, même.

Et puis... vous voyez... vous êtes bientôt à la retraite, et moi je viens de commencer ma première année dans la vie active... Vous avez voyagé, vécu des choses extraordinaires, rencontré des tas de personnalités, vous avez connu l'amour ; et moi je débarque, dans la vie. Je suis encore une page blanche. Immaculée. Alors... évidemment que, parfois, je me sens ridicule de prétendre vous intéresser. Là où vous en êtes, comment pourrais-je vous apporter quelque chose ?... Qu'est-ce que vous feriez d'une jeune femme, hein ? Non mais c'est vrai... Quand j'y pense, je me dis que je suis complètement folle. L'idée que je puisse croire en « vous + moi = nous » doit vous faire bien rire, en fait. Ça doit vous paraître aussi déplacé et aussi peu compatible qu'un lion avec une petite souris.

Mais je vous aime, Alexis...

Et je me dis que ça marche, des fois, malgré la différence d'âge : Laurent Boyer et Alice Dona, Johnny et Laëtitia Hallyday, Jean-Jacques Goldman et sa femme, Céline Dion et René Angelil, Michael Douglas et Catherine Zeta-Jones...

Alors... Pourquoi pas Fleur-Agathe et Alexis ?...

(Je vais vous dire un truc, ça va vous faire rire, ça prouve que je suis bien une fille : vous ne trouvez pas que « Fleur-Agathe de Ballais-Harcourt », ça en jette ?...)

J'ai craqué, ce soir. Non, je n'ai pas regardé le prime. Mais j'ai fait des crises de larmes carabinées. Pauvre Jeremy... Louable Jeremy !!! Il a été parfait. Je lui ai tout expliqué. J'ai déballé mon sac.

Mon corps m'attaque, Alexis. Mon corps m'attaque parce que je ne suis pas capable de subvenir à ses besoins charnels. Et il me le fait comprendre à longueur de journée, tout le temps, en permanence, pour bien me rappeler cette absence... Evidemment, être amoureuse n'arrange rien... Mais mes hormones se rebellent, cher, trop cher Alexis. Elles font la révolution. Elles me décapitent de l'intérieur. Elles me bouffent. Elles ont pris le contrôle de ma raison !!! Je n'arrive plus à... Elles sont comme autant de colonies de fourmis affamées. Et comme elles n'ont rien à se mettre sous la dent (ni toucher, ni caresses, ni sexe, etc...), elles partent ailleurs, en transhumance, guidées qu'elles sont par leur instinct de survie. Elles sont montées jusqu'à mon cerveau. Et comme elles n'ont pas pu aller plus loin, elles ont fait avec ce qu'il y avait sur place. Elles se sont attaquées à ma raison. Et apparemment, elles aiment ça, Alexis...

Je deviens complètement folle. Le pire, dans tout ça, c'est que je m'en rends compte, et que je ne peux rien faire. Je sens parfois venir des crises de... de je ne sais pas quoi, d'ailleurs. De démente, d'angoisse, de nerfs. Et j'essaie de contrôler ma respiration et de penser à autre chose pour me calmer. Mais mes fourmis sont toujours là, Alexis... Elles me chatouillent, elles me grattent, elles me piquent, elles me mordent... Et j'ai l'impression qu'elles se reproduisent, et que chaque génération est plus puissante, plus coriace que la précédente. Au secours, Alexis...

Quel cas magnifique aurais-je été pour le docteur Freud !... Dommage, je suis née un petit peu trop tard...

Bref. J'ai expliqué tout ça à Jeremy, qui m'a écoutée poliment et jusqu'au bout. Et qui ensuite m'a posé des questions, m'a rassurée, m'a consolée (de loin !!).

Vous savez, Alexis... Tous les jours, je me félicite de ne pas être un homme. Sinon, ça se verrait en permanence, que je suis amoureuse...

C'est en ça (je passe un peu du coq à l'âne, mais vous devez avoir l'habitude, maintenant...) que Jeremy a été parfait. Plus d'un, à sa place, aurait abusé de ma faiblesse et aurait profité de la situation. Lui non. Il ne m'a pas approchée. Il n'a pas fait d'allusion obscène, ni de blague graveleuse. Il n'a pas ricané. Il ne s'est pas moqué. Il a compati. Je crois même qu'il m'a comprise.

Il dort donc avec moi ce soir. Je ne veux pas rester toute seule. Et j'ai confiance, je sais qu'il ne me touchera pas.

Des amants, je veux des amants, Alexis... Des amants clonés à partir de vous. J'en veux des tas !!! Vous avez pris ma commande, j'espère ? Je vous préviens, je veux tout apprendre, tout tester, tout savoir, tout faire (euh... ou presque, j'ai ma fierté, quand même). Voilà. Non mais sans blague.

Sérieusement, Alexis... Je vais être crue, pardon, mais... J'ai besoin de sexe. Vraiment. J'ai besoin qu'on me touche, qu'on me caresse, qu'on m'embrasse, qu'on me dise des choses, qu'on se serre contre moi, qu'on me trouve consommable (et qu'on me consomme, à

l'occasion, donc...). Alors si vous n'êtes pas décidé à m'accorder une période d'essai, m'accorderiez-vous ne serait-ce qu'une nuit ?...

Bon, ben c'est pas tout ça, mais j'ai un homme dans mon lit, moi (et comme c'est bien la première fois que ça m'arrive, autant en profiter...) Ah non !! Sa mère l'appelle de France. J'ai encore un peu de temps devant moi, Alexis.

Je viens de me rendre compte d'une chose. Peut-être que ça ne se fait pas, de parler de problème d'abstinence forcée à un veuf inconsolable... La prochaine fois que je m'engage sur ce terrain, sautez le paragraphe, si ça vous casse les pieds.

Bon, je vous laisse.

Je vous embrasse tout tendrement tout partout...

Moi.

Alexis,

Vous savez quoi ? MERDE.

Oui, vous avez bien lu.

Je ne vous demandais pas grand-chose. Même pas deux minutes en tête à tête. Juste un coup de fil. Ou un SMS, si vous ne vouliez pas me parler. Dire ou écrire NON, c'est quand même pas compliqué, quand même, si ?????

Je vous déteste. Vous êtes un lâche. Vous ne valez pas mieux que tous ces crétins de base. Je me suis trompée.

Vous avez voulu faire le mort ? D'accord. Okay. Pas de problème. Moi aussi, alors je vais faire la morte. Sauf que moi, je ne suis pas hypocrite. Je vais **VRAIMENT** faire la morte.

J'ai envie de vous traiter de salaud.

SALAUD.

Adieu.

F. A.

Mon magicien préféré,

J'étais bien trop en colère, hier soir, pour partir dans cet état. Je ne veux pas mourir fâchée, et encore moins fâchée contre vous.

Je vous aime tellement...

Il faut que je continue mes réflexions métaphysiques...

Je ne sais pas si je crois aux anges gardiens. Disons que j'aime y croire... J'aime croire que ma tante Fleur-Agathe veille sur moi, de là-haut, ainsi que mon grand-père décédé un an avant ma naissance...

En fait, je préfère de loin l'expression « bonne étoile »... (moi et mes objets cosmiques...). J'aime croire, quand je regarde le ciel, qu'une de ces étoiles existe juste pour moi et pour veiller à mon bien-être... C'est doux, comme pensée, non ?

Dis, ma bonne étoile... S'il te plaît, remets Alexis sur mon chemin... Au moins juste une fois, histoire de voir si je fonce ou si je dépose les armes...

Mon Alexis préféré,

Hier, Jeremy et moi sommes allés passer la journée à Taman Negara. C'est en fait une jungle au cœur de la Malaisie, une des forêts les plus vieilles du monde... C'est bien entendu un site préservé, et c'est vraiment sauvage. Je vous avoue que je n'étais pas fière...

Il faudrait des semaines, voire des mois, pour la visiter, mais on peut faire des randonnées d'une journée sur un circuit pour touristes, c'est donc ce qu'on a fait. J'ai eu un peu de mal à tenir toute la journée, il faisait chaud et surtout humide. En plus, les insectes m'indisposent, et dans la jungle, ce n'est pas ce qui manque !

On n'a pas pu voir de gros animaux comme des éléphants, ils sont trop farouches pour s'approcher des Hommes, mais c'est dommage, j'aurais bien aimé en voir !

En revanche, ce qui a été très amusant, c'était de passer sur un pont suspendu de la largeur d'un bassin... J'ai adoré !

C'est fou comme la végétation est dense, dans la jungle. Comment ces plantes et ces arbres ne s'étouffent pas mutuellement, surtout dans cette moiteur ? C'est un mystère que je n'expliquerai jamais... Pourtant c'est marrant, il y a des endroits où il fait presque frais !! Remarquez, ça fait du bien, de temps en temps... Ce qui est sûr, ce que je n'ai jamais autant transpiré de ma vie ! Mais des vêtements trempés de sueur, c'est pas très agréable... Je suis vraiment pas prête d'accepter un rôle d'Indiana Jones girl, moi je vous le dis... (sauf si vous décidez subitement de vous reconverter dans le cinéma... hum...)

On a fait quand même une belle randonnée, on a vu de très belles fleurs et quelques animaux un peu bizarres.

En fait, je crois que je n'aurais pas beaucoup apprécié cette journée si je n'avais pas été avec Jeremy, parce que la jungle... ce n'est définitivement pas mon truc. Je suis contente de l'avoir fait (c'est moi qui ai proposé cette excursion hors de KL), mais je ne pense pas que je réitérerai l'expérience.

Je n'ai jamais autant rêvé de l'Islande et de Terre-Adélie qu'hier les pieds dans la boue et les insectes vrombissant dans mes oreilles...

Bah, c'était une bonne journée quand même, j'ai vu des belles choses et ça aurait été bête de quitter la Malaisie sans y être allée.

Mais vous savez quoi, Alexis ? Je préfère définitivement un monsieur en costard-cravate qu'un Tarzan bodybuildé et transpirant... Beurk. Vive la civilisation !

Je vous embrasse très, très fort, mon costard-cravaté préféré...

Fleur-Agathe, adepte de la jungle urbaine.